

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 28 (1890)
Heft: 26

Artikel: A propos de l'éclipse du 17 juin
Autor: L.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-191749>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SWISSE : un an . . . 4 fr. 50
six mois . . . 2 fr. 50
ETRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteure vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

CAUSERIES DU CONTEUR

2^{me} et 3^{me} séries.

Prix 2 fr. la série ; 3 fr. les deux.

A propos de l'éclipse du 17 juin.

« Regardez aux choses qui sont en haut et non à celles qui sont sur la terre, » nous dit l'Apôtre.

Hélas ! ce n'est point ce que nous faisons. Irrésistiblement attachés aux biens de ce monde, nous ne regardons que trop rarement en haut, sauf peut-être les jours d'éclipse, ou lorsque nous interrogeons le ciel sur la pluie ou le beau temps.

Et à propos d'éclipse, quelle singulière impression nous a laissée le spectacle de tous ces hommes et de cette multitude de femmes ayant le nez en l'air, dans la matinée du 17 juin ! Jamais le roi de la création ni sa noble compagnie ne nous ont paru si laids. Il n'y a qu'une éclipse de soleil qui puisse jeter une ombre pareille sur nos illusions.

Que d'affreuses grimaces !.... Quels nez !....

Les uns regardaient le ciel à travers un verre noir à la fumée d'une lampe, et, se trompant de côté, s'en barbouillaient le front et les pommettes ; d'autres, penchés sur un baquet plein d'eau, comme des canards au bord d'une mare, y laissaient voir leur image dont les traits s'allongeaient ou s'épataient de la façon la plus comique au moindre mouvement du liquide.

D'autres enfin, ne sachant pas fermer un œil sans que l'autre se ferme en même temps, pressaient du doigt sur la paupière gauche tandis que les narines se dilataient à outrance sous un nez ridé, et que la bouche, grande ouverte, montrait les ruines des incisives et des molaires.

Chez quelques-uns, une grosse langue rouge grisâtre se promenait sur les lèvres dans de paresseuses contorsions.

Combien de femmes, qui paraissent gracieuses et jolies au passage dans la rue, perdent de leurs charmes dans cette attitude ! Oh ! mesdames, laissez l'ombre de la lune passer tranquillement sur le disque du soleil sans regarder là-haut : d'une éclipse n'en faites pas deux, s'il vous plaît !

Nous n'en doutons nullement, bon nombre de mariages manqués doivent l'avoir été à la suite d'une éclipse.

Pourquoi nous enlever ainsi nos illusions, pourquoi s'enlaidir et dévoiler gratuitement nos petites misères chaque fois qu'il plait à notre satellite de venir se placer impoliment entre nous et l'astre du jour !... Contentons-nous de lui dire comme Diogène à Alexandre le Grand : « Ecarte-toi de mon soleil, » mais laissons de côté les verres fumés et les baquets d'eau.

N'avons-nous pas suffisamment d'éclipses dans ce bas monde, sans faire piteuse figure en observant celles du ciel ?...

Oui, les éclipses abondent dans la vie ; nous les y rencontrons chaque jour, à chaque heure. Qui n'a passé une de ces nuits enchantées par des rêves dorés, durant lesquels tout concourt à combler les désirs, à satisfaire les ambitions qui nous ont si souvent préoccupés. Pour les uns, les amours vont au mieux, pour les autres, les richesses et les honneurs abondent, les entreprises diverses réussissent à souhait.

Et pendant ce temps, nous ronflons avec délices.

L'aube arrive, les bruits du jour nous réveillent et nos châteaux en Espagne s'écroulent !... Eclipse.

Avez-vous un oncle riche, déjà avancé en âge, veuf et sans enfants, et dont vous êtes le seul héritier ?... Tout un avenir de prospérités vous sourit à l'horizon, et le bonheur ne paraît pas pouvoir vous échapper !...

Tout à coup, voilà votre vieux parent qui subit les influences bizarres d'un « été de Renens ; » il se sent rajeunir, et gagné par l'idée inouïe (à votre sens) de convoler en secondes noces. Quelques semaines, quelques mois se passent, — ces folies vont ordinairement vite, — et l'affaire est conclue !

L'oncle adore sa nouvelle épouse, encore jeune et jolie ; il accède à ses moindres désirs, il la pare de superbes toilettes, et, quelques années plus tard, meurt gentiment dans ses bras, en lui laissant... toute sa fortune !... Eclipse.

D'aucuns se marient et, la lune de miel passée, une certaine indifférence, un certain froid se manifeste du côté de

l'épouse que la monotonie du ménage ennuie. Entrainée par la coquetterie, elle se plaît à faire battre d'autres cœurs que celui de son mari...

Eclipse partielle, qui peut devenir totale, hélas !

Et la loterie ?... que de victimes n'a-t-elle pas faites, que de déceptions n'a-t-elle pas causées !... Vous n'avez pu résister à la tentation, et la liste des lots, où figurent des sommes considérables, vous a ébloui. « J'ai pris quelques billets, mais c'est bien inutile, je n'ai jamais eu de chance, » dites-vous à vos amis d'un air à la fois indifférent et convaincu.

Et néanmoins vous nourrissez secrètement un espoir qui ne fait que s'emparer de plus en plus de votre esprit. Oui, vous espérez, — avouez-le, — que le sort va vous donner la fortune après laquelle vous soupirez depuis longtemps.

Le tirage a lieu, et vous apprenez avec dépit qu'un heureux de ce monde, un rentier, un gros industriel, un millionnaire peut-être, a obtenu le gros lot de cent mille francs !... Eclipse.

La politique nous offre des éclipses non moins curieuses. Un candidat, — qui l'est depuis longtemps déjà, — a chauffé d'importance les électeurs, cette fois ; il a péroré un peu partout ; il s'est prodigué dans les centres populaires ; il a trinqué avec nombre de gens ; il a largement semé pendant la période électorale : son porte-monnaie en a subi de graves atteintes, mais n'importe, le succès lui paraît assuré !...

Le dépouillement du scrutin se fait : déception !...

La lune a passé devant le soleil, et notre pauvre candidat reste dans l'obscurité !...

Jérôme Paturot est-il à la recherche d'une position sociale, sollicite-t-il un service pécuniaire ou l'appui moral d'un homme riche et influent, — qui a pressenti sa visite et averti sa bonne, — il va timidement sonner à sa porte.

La bonne, fraîche, accorte, pimpante et portant crânement son petit bonnet blanc, se présente :

— Qu'y a-t-il à votre service, m'sieur ?
— Je désirerais parler un instant à Monsieur X.

— Monsieur n'est pas bien du tout, et ne peut recevoir. Il partira très probablement ce soir pour les bains, et... on ne sait quand il reviendra.

Eclipse, encore !

Comme on le voit, nous pourrions multiplier à l'infini les exemples de semblables déceptions, d'éclipses bien pénibles, bien dures à supporter, et dont nous nous rendons parfaitement compte sans verre fumé.

L. M.

La route du Simplon et Napoléon I^{er}

III

Appendices de la route du Simplon, à Meillerie, sur les bords du lac Majeur et dans le Jura. — Travaux de M. Céard en Suisse. — Le port d'Ouchy. — Le pont de Vevey. — Galeries d'Algaby et de Gondo. — Le pont de sapin.

Outre l'ouverture de la route entre Glitz et Domodossola, il fallait en outre s'occuper des communications qui aboutissaient à la montagne, le long du lac Majeur, en Valais, à Meillerie, sur la rive gauche du Léman et dans le Jura. Dans la plus grande étendue du Valais il n'existaient qu'un chemin souvent très étroit et fort irrégulier; sur la rive droite du lac Majeur, sur la rive gauche du Léman, depuis le Bouveret à Evian, et dans la vallée des Dappes dans le Jura, il n'existaient tout au plus que des sentiers; ainsi tout était à faire dans ces parties-là comme au Simplon.

Jusqu'ici les travaux de la grande voie de Paris à Milan n'avaient eu lieu que sur le territoire de la République Cisalpine et le territoire français, car on sait que le Valais avait été réuni à la France sous le nom de *Département du Simplon*, et que la route à ouvrir sur la rive gauche de notre lac se trouvait dans le *Département du Léman*, formé du canton de Genève et du Chablais. Quant à la partie de la route à ouvrir dans le Jura, elle eût été, dans d'autres circonstances, compliquée d'une difficulté de territoire qui aurait rendu la chose embarrassante. Car pour que la route ne passât pas sur une parcelle de terre appartenant à la Suisse, il eût fallu lui donner une direction toute différente, dans des localités moins favorables.

Mais Napoléon ne s'arrêtait pas pour si peu. Des troupes d'escorte furent données à l'Inspecteur, qui fit son tracé suivant les convenances de l'art, sans qu'il eût à se préoccuper de celles de la politique et des droits de notre pays.

Dans une lettre adressée le 30 Août 1802, au Commissaire du gouvernement français, par l'Inspecteur, celui-ci disait: « Un piquet de 25 gendarmes et deux compagnies de chasseurs protègent les travaux que nous ouvrons sur la

Suisse entre les Rousses et Gex. » Il n'y fut pas mis plus de cérémonies que cela.

* * *

Les escarpements considérables qui allaient avoir lieu dans les rochers de Meillerie firent penser à l'Inspecteur que la pierre qui en proviendrait pourrait avantageusement être employée à établir, à peu de frais, une jetée en pierre sèche, à Evian, semblable à celle qu'il avait précédemment fait exécuter à Ouchy pour le compte et par les ordres du gouvernement de Berne. Cette idée, qui rencontra divers obstacles, ne fut exécutée que plus tard par le gouvernement Sarde.

C'est en effet M. Céard, l'ingénieur en chef de la route du Simplon, qui construisit la jetée du port d'Ouchy, en 1791-1793. Ce travail coûta 40,000 francs anciens. Pendant les années 1793, 1794 et 1795, le gouvernement de Berne demanda en outre à M. Céard un projet de diguement des torrents de Clarens et de Montreux, et un projet du pont de Vevey. Il fut aussi consulté par les autorités bernoises sur le redressement de l'Aar, près Buren, et sur l'achèvement du canal d'Entreroches.

* * *

Après un travail rapide et considérable, les ingénieurs géographes livrèrent le plan du Valais, comprenant 153,334 mètres ou 31 lieues à peu près de pays; ce plan n'avait pas moins de 29 mètres de long. L'Inspecteur y traça le projet de la route, dans lequel, — quoique tout ne fût pas à créer, — il n'y avait pas moins de 35,407 mètres de route entièrement neuve, sans compter de nombreux redressements et réparations.

Une des parties les plus intéressantes de ce tracé était celle qui suivait le bord du lac Léman depuis la Tour-Ronde au Bouveret, sur une longueur de 16,557 mètres, un peu plus de trois lieues. Cette route, établie de niveau, à 10 mètres au-dessus des eaux du lac, le long des rochers pittoresques de Meillerie, est remarquable. Les eaux ayant à cet endroit 960 pieds de profondeur perpendiculaire immédiatement au bord du lac, le voyageur se trouve ainsi, sur une corniche, à 992 pieds au-dessus du fond.

Disons ici qu'un rapport de M. Céard, de mars 1803, se terminait par un aperçu sur la navigation qu'il était possible d'établir depuis Brigue à Genève, dans la supposition que la route du Simplon attirerait sur cette ligne les transports du commerce. Cette navigation aurait eu lieu au moyen d'un canal latéral au Rhône, et qui aurait pu être alimenté abondamment par les eaux de la Saline.

* * *

Revenons maintenant aux travaux les plus importants et les plus hardis de la

route du Simplon, qui sont évidemment ceux de la gorge de Gondo, au fond de laquelle les eaux de la Dovéria roulent et bondissent avec un bruit effrayant.

Déjà, à 5 minutes au-dessous d'Algaby, les parois de rochers se rapprochent tellement que la route n'a plus de place à côté du lit de la Dovéria et traverse une galerie de 200 pieds de long qui, dans les années 1814 et 1815, fut fortifiée à son entrée inférieure et pourvue de meurtrières. Les parois de granit, toujours plus perpendiculaires, s'élèvent à une hauteur vertigineuse, tandis que dans l'abîme gronde avec fracas le torrent sauvage qui se fraie un passage dans le chaos des blocs renversés.

A 30 ou 40 minutes au-dessous d'Algaby, on trouve une seconde galerie, plus grandiose, plus haute, plus longue et plus noire que la première; c'est la célèbre *galerie de Gondo*. Sur une largeur de 19 pieds et une hauteur de 15, on a creusé, dans le roc le plus compact, un passage de 683 pieds de longueur. Mille hommes y ont travaillé jour et nuit pendant huit mois. Deux trouées latérales de 60 pieds de haut éclairent le sombre tunnel et permettent au voyageur de jeter un coup d'œil sur les eaux écumantes du torrent.

Pour pratiquer les ouvertures latérales dans le rocher à pic, on fut obligé de suspendre contre ses parois les premiers mineurs, jusqu'à ce qu'ils se fussent creusé une excavation suffisante. Les parties à ciel ouvert furent attaquées de mètre en mètre par des mineurs rangés sur deux étages. Quand toutes les mines étaient chargées, on y mettait le feu et chacun cherchait où il pouvait un abri contre les éclats. Qu'on se représente l'immense quantité de poudre absorbée par cette œuvre de géant, et les échos des montagnes retentissant au loin du fracas des explosions !

Quand ce grand ouvrage fut achevé, on y tailla dans le roc cette inscription: *Aere Italo MDCCCV. NAP. IMP.*

Avant l'établissement de la nouvelle route, on traversait la Dovéria, dans la gorge de Gondo, par ce qu'on appelait le *Pont des sapins*, qui faisait partie de l'ancien chemin. Ce pont élevé d'environ 100 pieds au-dessus de la Dovéria se composait de deux sapins jetés en travers de l'abîme, recouverts de quelques branches, sur lesquelles on avait mis de la terre. Le tout avait trois pieds de large. L'épaisseur du mulet suffisait pour dérober entièrement, de chaque côté, au cavalier, le faible appui qui le supportait ainsi que sa monture. Il faut avoir passé sur un pareil pont, qui fléchissait et se relevait alternativement sous le pas cadencé du mulet, pour comprendre une des sensations à la fois la plus extraordinaire et la plus pénible qu'on puisse éprouver.